



amazon

Article.1
PRENDRE LE POUVOIR SUR L'AVENIR

La tech et l'émancipation des femmes

Octobre 2025

FB / ELD / GJ / CS

Contacts Ifop :
Flora Baumlin / Gaspard Jaboulay
Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

Sommaire

01.	Méthodologie	3
02.	Les résultats de l'étude • A – Le regard sur les études supérieures • B – Le regard sur la situation professionnelle	25
03.	Les grands enseignements	25

Méthodologie du volet quantitatif

1

PHASE QUALITATIVE

Réalisation de **12 entretiens individuels semi-directifs** d'une durée d'1 heure auprès de trois cibles :

- **4 étudiantes insérées dans des études tech** (école d'ingénierie) de 18 à 22 ans. Toutes sont accompagnées par l'association Article 1 dans le cadre de leurs études. 3/4 sont issues de milieux populaires.
- **4 professionnelles évoluant dans le secteur de la tech.** 3/4 ont été accompagnées par Article 1 dans le cadre de leurs études en école d'ingénieur.
- **4 professionnels mentors** bénévoles pour l'association Article 1 qui accompagnent des étudiantes dans des cursus tech.

2

PHASE QUANTITATIVE

L'enquête a été menée auprès d'un **échantillon de 69 femmes travaillant dans la tech ou ayant étudié dans la tech**, au travers d'une consultation en ligne via Article 1. Parmi elles, **36 ont fait des études dans le domaine de la tech.**

Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du **23 avril au 3 juin 2025.**

Comparaison à la Norme Ifop de climat social 2025 : L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de **1305** personnes, représentatif de la population salariée française. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du **16 au 24 avril 2025. Les résultats affichés sont ceux après des femmes salariées.**

Préambule

Zoom sur les profils

Les 8 femmes rencontrées **font partie des « minorités »**, du fait de leur genre, de leurs origines sociales (ces dernières étant parfois issues de milieux populaires et/ou ruraux) et culturelles (descendantes d'immigrés, signes d'appartenance religieuse comme le port du voile, etc.). Ces différents éléments expliquent des parcours parfois marqués par des **difficultés importantes d'ordre matériel ou liées au regard d'autrui**.

Malgré des parcours de vie bien distincts, des **points de convergence ressortent** :

UNE ÉVIDENCE

Une orientation vers « la tech » qui relève de l'évidence, depuis l'adolescence le plus souvent, ce qui explique le sentiment partagé aujourd'hui d'être pleinement « à sa place ».

UNE PASSION

Le choix de s'orienter vers ce secteur ne s'inscrit que très rarement dans un schéma d'opportunisme, il s'agit le plus souvent d'une « orientation professionnelle coup de foudre »

UNE FORCE DE CARACTÈRE

Des profils particulièrement déterminés à « se faire une place » dans un univers qui semble encore très masculin, malgré les remarques et les inévitables périodes de doutes.



« Choisir l'informatique, ça a été le meilleur choix. La petite fille en moi est super contente. » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)



01

Les résultats de l'étude



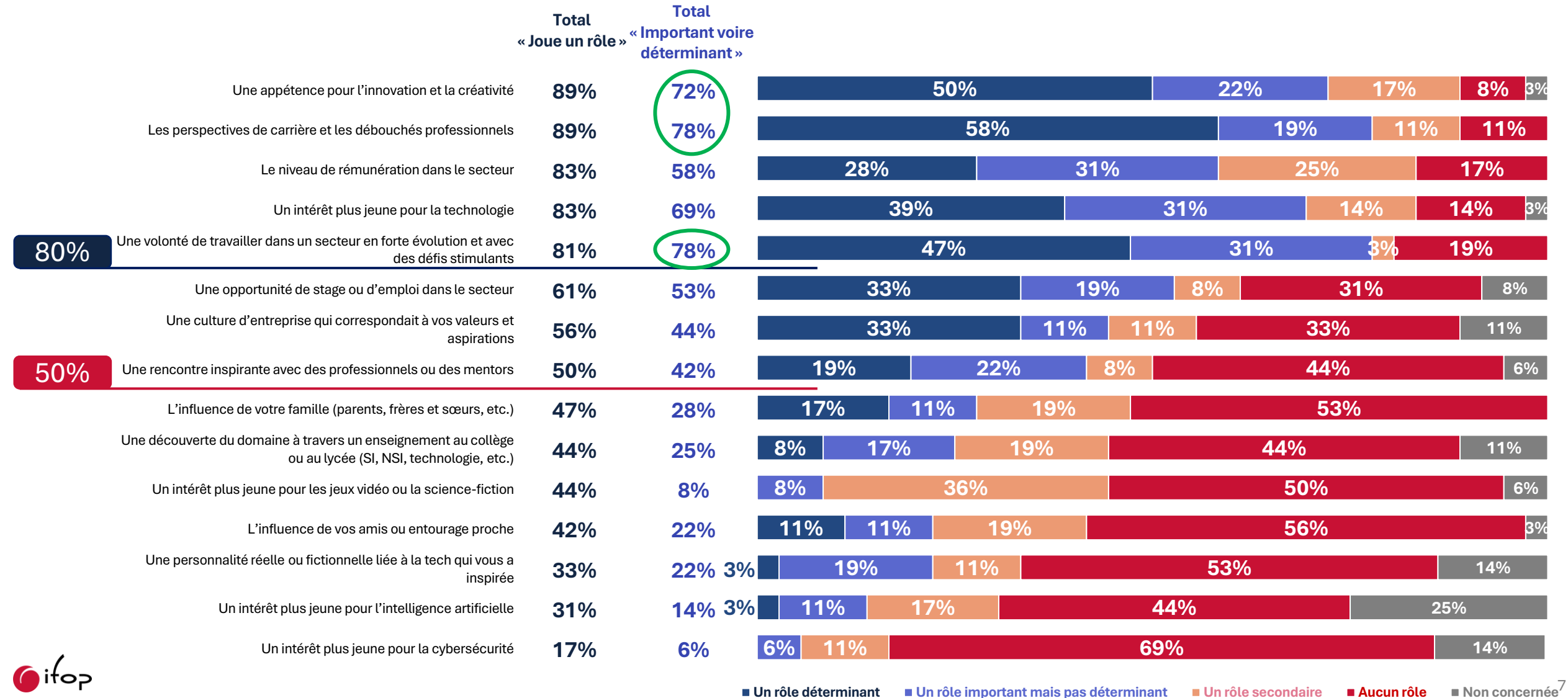
A

Le regard sur les études supérieures

Le rôle des différents facteurs dans la décision de se former aux métiers de la tech

Question : Quel rôle ont joué les éléments suivants dans votre choix de vous former à des métiers dans la technologie ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon



Le rôle des différents facteurs dans la décision de se former aux métiers de la tech

Question : Quel rôle ont joué les éléments suivants dans votre choix de vous former à des métiers dans la technologie ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon

Récapitulatif

Un attrait pour l'organisation du travail et les opportunités offertes par les métiers de la tech

83%

Un intérêt et/ou une passion pour la tech

64%

Une influence extérieure

42%

Des représentations au service de l'orientation

Sans surprise, le secteur de la tech suscite des représentations très positives chez les jeunes femmes rencontrées, plusieurs caractéristiques reviennent avec force dans les discours :

- **L'attractivité** de certains métiers qui portent les représentations positives de la tech (création de jeux-vidéos, cybersécurité), et l'image des métiers alliant innovation et créativité (IA, musique),
- **Le dynamisme** en termes d'opportunités professionnelles, de nouveauté, de renouvellement.
- La **forte utilité sociale perçue** avec des métiers « qui ont du sens », qui jouent un rôle majeur dans la construction de la société de demain.

“

*« Je me vois plutôt faire du jeu vidéo pour l'instant. »
(Etudiante, 18 ans, ayant grandi en Outre-Mer)*

« J'ai adoré puisque j'ai trouvé le moyen d'être créative comme je le voulais dans la data. Dans l'IA, j'ai pu avoir ce bon compromis-là. » (Professionnelle, freelance)

*« On peut toujours faire plus, surtout quand on mélange l'informatique à d'autres domaines. »
(Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)*

Des représentations au service de l'orientation



« Même en travaillant je vais continuer d'apprendre, ça évolue, aucune barrière où ça va s'arrêter, les ordinateurs ne vont pas s'arrêter d'évoluer et les logiciels rester les mêmes. » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)

Des bénéfices individuels

La tech se trouve **d'abord valorisée pour ce qu'elle permet d'apporter aux individus** (dynamisme, changement, challenge, etc.).

Les perceptions « techno-optimistes » sur le rôle de la tech dans la société ressortent dans un second temps.

L'assurance d'un quotidien stimulant

La perspective stimulante **d'un quotidien professionnel riche**, dans lequel on ne s'ennuie pas joue beaucoup.

Dans le détail, les jeunes femmes rencontrées évoquent notamment leur envie de **s'inscrire dans une dynamique d'apprentissage continue**.

Le salaire en second plan

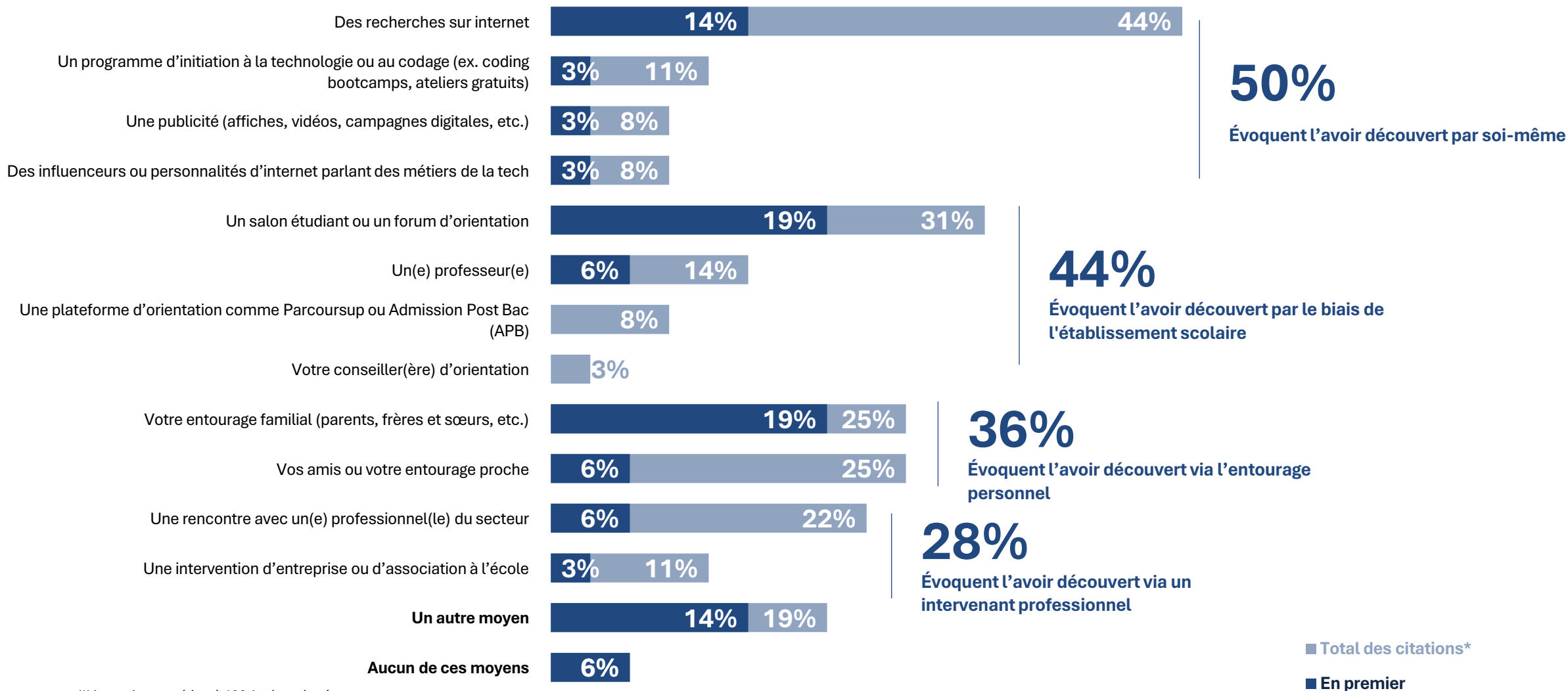
L'attractivité de la tech en termes de salaires apparaît en mineur seulement.

Notons que cela relève moins une forme de désintéressement **qu'un manque de connaissance** des jeunes femmes qui n'ont pas à l'esprit les niveaux de salaires.

Les canaux d'information sur les études et métiers de la tech

Question : Comment avez-vous eu connaissance des études et des métiers possibles dans le secteur ? En premier ? Et ensuite ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon



(*) Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses.

La naissance de l'aspiration pour la tech

**L'intérêt pour la
culture « tech »**

L'influence de l'école

**Les personnes
ressources**

La naissance de l'aspiration pour la tech

L'accès par la « culture tech »

Les pratiques culturelles associées à la « culture tech » jouent un rôle décisif dans l'identification d'un intérêt pour les matières technologiques et informatiques :

- **Des contenus de divertissement** (mangas, jeux vidéo, etc.),
 - **Des contenus de formation et d'information** (forum communautaires, chaînes Twitch ou YouTube dédiées au code informatique, etc.),
 - **Un intérêt spontané pour le *hardware* et le *software***, une envie de comprendre leur fonctionnement.
- ➔ Un **équipement en *devices* dans le foyer indispensable** pour faire émerger des processus d'expérimentation.

“

« Je regardais des vidéos YouTube sur de l'informatique alors que je ne comprenais vraiment rien du tout, c'était trop mon délire. Des vidéos sur l'histoire de la DS, je l'avais comme jouet. » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)

« J'aimais beaucoup coder et comprendre comment fonctionne un nouveau langage. » (Etudiante, 18 ans, ayant grandi en Outre-Mer)

« Sur YouTube, je regardais les vidéos de combats de robot ou juste les nouvelles innovations. » (Etudiante, 22 ans, ayant grandi en zone urbaine)

« A mon époque on avait un seul ordinateur à la maison et j'avais envie de le découvrir. » (Professionnelle, secteur transport et énergie)

« Après il y a les vidéos YouTube, des personnes qui racontaient leur travail de développeur, je les voyais qui se réveillaient tout calme devant leur ordinateur. Ca me motivait. » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)

La naissance de l'aspiration pour la tech

L'influence de l'école

L'accès à une éducation numérique dans le cursus scolaire apparaît également comme un facteur susceptible de faire naître un engouement pour le numérique :

- La **spécialité NSI** au lycée (Numérique et sciences de l'informatique, anciennement ISN),
- Les **cours de technologie** au collège,
- Les **professeurs** de sciences sensibles à la programmation.

➔ La possibilité de choisir la spécialité NSI semble précieuse dans le sens où il s'agit d'**une des seules opportunités permettant d'appréhender le numérique de façon pratique dans le cadre scolaire**. Or, bien que l'appétence pour le numérique se développe d'abord dans le cadre privé, **le fait de pouvoir s'y intéresser à l'école lui confère une certaine légitimité académique**.

“

« On avait des cours de techno. Le prof qui était ingénieur en informatique nous avait appris à comment faire des sites. »
(Professionnelle, secteur banque)

« Je suis allée en général sous les conseils de mon prof de maths, j'ai aimé une seule matière NSI. J'ai fait du Python pendant 2 ans, j'ai appris à faire un site, c'était la seule matière où j'avais de bonnes notes et j'appréciais tellement, apprendre à fouiller, coder, comment faire. » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)

« J'avais en seconde j'avais pris l'option sciences de l'ingénieur, je l'ai gardée en première, j'ai pris la spécialité maths et NSI sciences de l'informatique. » (Etudiante, 18 ans, ayant grandi en Outre-Mer)

« Dans mon cursus de commerce, j'avais des cours sur la tech, sur l'informatique de gestion, sur la transformation numérique et digitale, sur les outils digitaux qu'on peut avoir en entreprise. Je pense que ça a joué. » (Professionnelle, secteur transport et énergie)

La naissance de l'aspiration pour la tech

La présence de personnes ressources

Il arrive aussi que les jeunes femmes soient inspirées par des personnes issues de l'entourage immédiat ou de rencontres ayant des connaissances dans le secteur de la tech.

Leur rôle peut être multiple :

- **Incarner une « caution sectorielle »**, c'est-à-dire simplement valider le fait qu'il est possible et légitime de s'intéresser à ce secteur dans une perspective professionnelle, qu'il existe des métiers, des formations accessibles, etc.
- **Apporter des conseils concrets**, (ex. encourager quelqu'un à se rendre aux portes ouvertes d'une école peut changer un destin),
- **« Inspirer »**, avec dans certains cas une capacité à susciter des vocations en valorisant le secteur.

“

« J'ai eu un cours avec des filles du MIT, je me suis très bien entendue avec elles, aujourd'hui elles m'inspirent beaucoup, je continue à les suivre sur Insta. » (Etudiante, 22 ans, ayant grandi en zone urbaine)

« Je disais que je voulais aller dans la médecine, je voulais aider les gens. Une institutrice m'a dit 'non, tu veux être dans la science, la recherche, je te connais, tu es en train de te faire influencer par l'instinct un peu maternel que nous on a, les femmes'. » (Professionnelle, freelance)

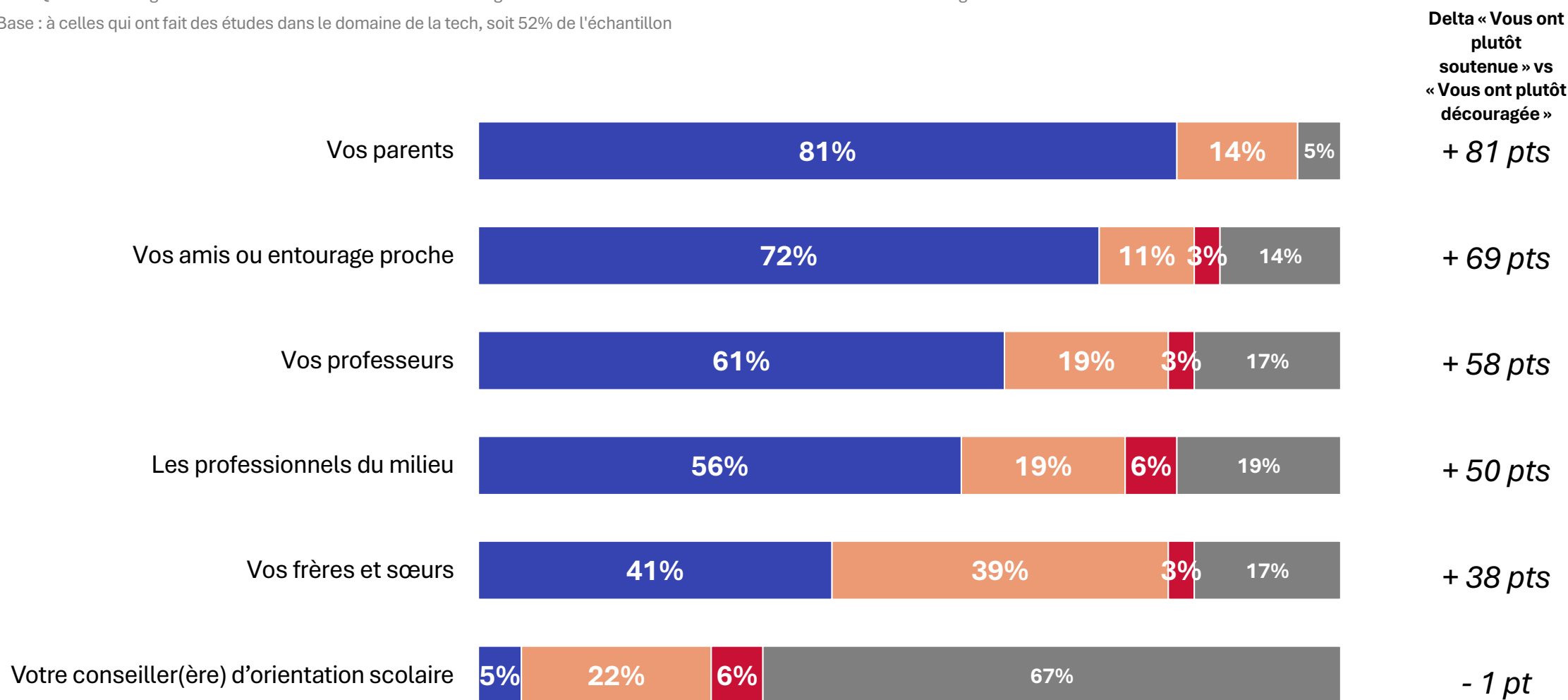
« C'est mon frère qui a été mon exemple, si j'ai commencé à m'intéresser à l'informatique c'était grâce à mes frères. » (Etudiante, 18 ans, ayant grandi en Outre-Mer)

« J'avais des amis à moi qui étaient ingénieurs, des personnes qui travaillaient dans l'informatique et on se disait aussi que l'informatique, ce n'était pas forcément que réparer des ordinateurs, que faire de la maintenance. » (Professionnelle, secteur transport et énergie)

Le regard des membres de l'entourage sur le choix d'orientation vers les métiers de la tech - Base ensemble

Question : Quel a été le regard des différents membres de votre entourage sur votre choix d'orientation vers les métiers de la technologie ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon

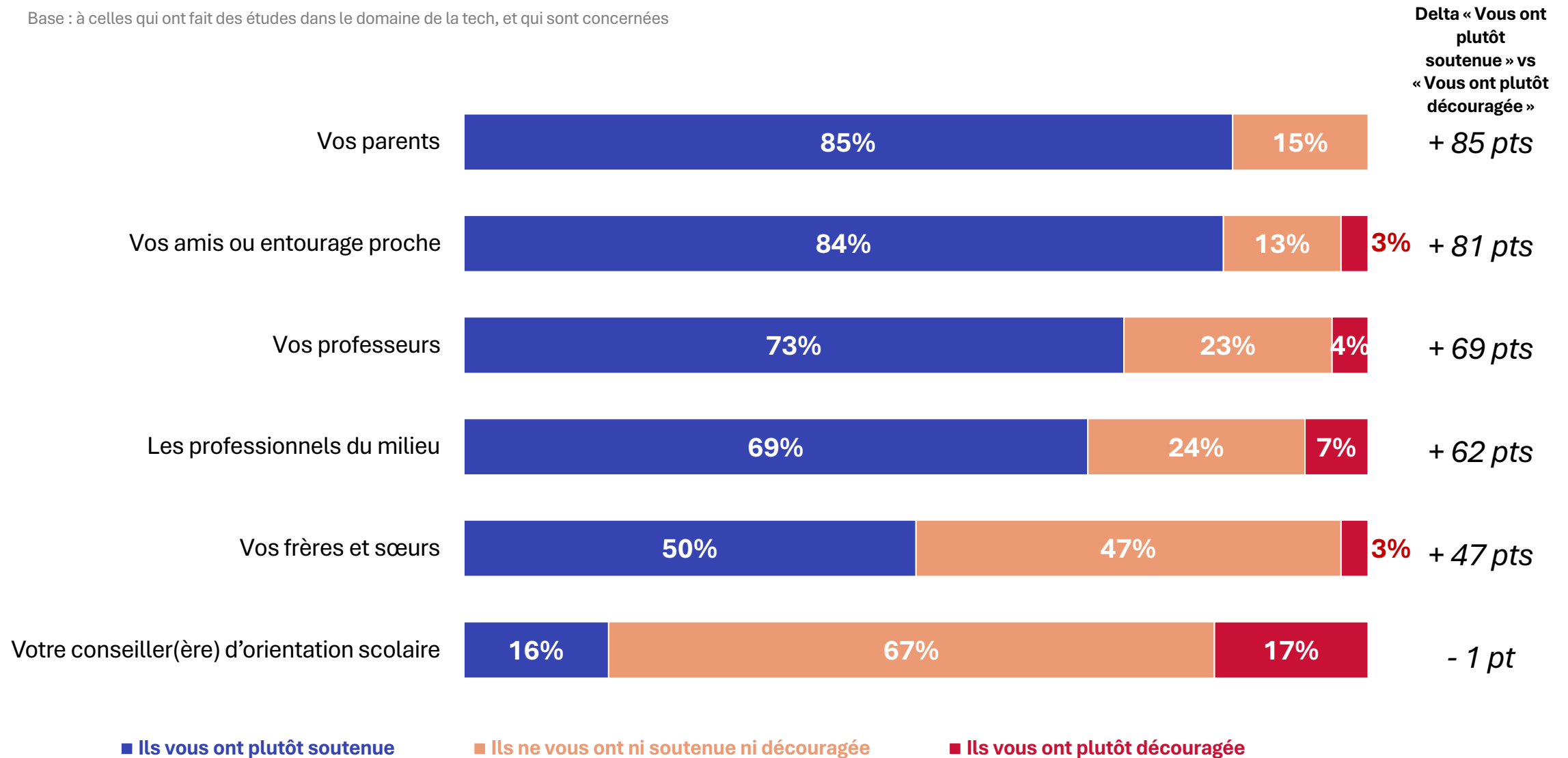


■ Ils vous ont plutôt soutenue ■ Ils ne vous ont ni soutenue ni découragée ■ Ils vous ont plutôt découragée ■ Non-concernée

Le regard des membres de l'entourage sur le choix d'orientation vers les métiers de la tech - Base concernée

Question : Quel a été le regard des différents membres de votre entourage sur votre choix d'orientation vers les métiers de la technologie ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, et qui sont concernées



L'importance des systèmes de soutien

1/ Le soutien de l'entourage

L'entourage des jeunes filles joue un rôle pilier dans la poursuite des études supérieures. Deux cas de figure se présentent vis-à-vis des parents :

- Dans l'ensemble, un **soutien moral précieux** avec des parents qui, même éloignés de la tech, encouragent fortement à la poursuite des études.
- Toutefois, plus rarement, un **soutien parental plus difficile à obtenir** avec des parents défavorables au principe de la poursuite d'études supérieures. Notons que ces réticences s'expliquent uniquement par le coût des études – le coût nominal des études, **et le « coût d'opportunité » lié aux années non-rémunérées** – le secteur de la tech n'est jamais remis en question en tant que tel.

“

« Tout ce qui est achats, ordinateurs et tout, c'est ma mère qui me les a achetés, elle m'a soutenue, c'est elle qui m'a dit : 'tiens, il y a cette école qui peut être bien'. »
(Etudiante, 19 ans, ayant grandi en zone rurale)

« Mes parents ne nous ont jamais mis de pression sur les études, honnêtement, c'était 'ne sois pas dépendante d'un mec et sois autonome'. » (Professionnelle, secteur banque)

« Ils étaient plutôt à me motiver à faire de grandes études, à intégrer de grandes écoles. » (Professionnelle, secteur transport et énergie)

« Ma mère me dit qu'elle est fière de moi, elle est toujours très contente, et quand je stresse, elle sait trouver les mots justes. » (Professionnelle, secteur santé)

« Ma famille ne voulait pas vraiment que j'aime l'informatique (...) mes parents voulaient que j'aie un travail directement, pas que je fasse de longues études ! » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)

L'importance des systèmes de soutien

2/ La forte valeur ajoutée du mentorat

Bien qu'évoqué de manière secondaire chez les jeunes femmes, la présence d'un mentor constitue **un vrai atout**. Plus qu'un simple appui, il s'agit pour les elles d'obtenir des bénéfices de différentes natures, concrets ou plus immatériels :

- Au **niveau moral**, un soutien psychologique dans les moments de vulnérabilité (écoute et redonne confiance),
- Au **niveau professionnel**, un facilitateur d'insertion (guide, entraîne aux codes et *soft skills*, limite l'auto-censure, partage son réseau, etc.).

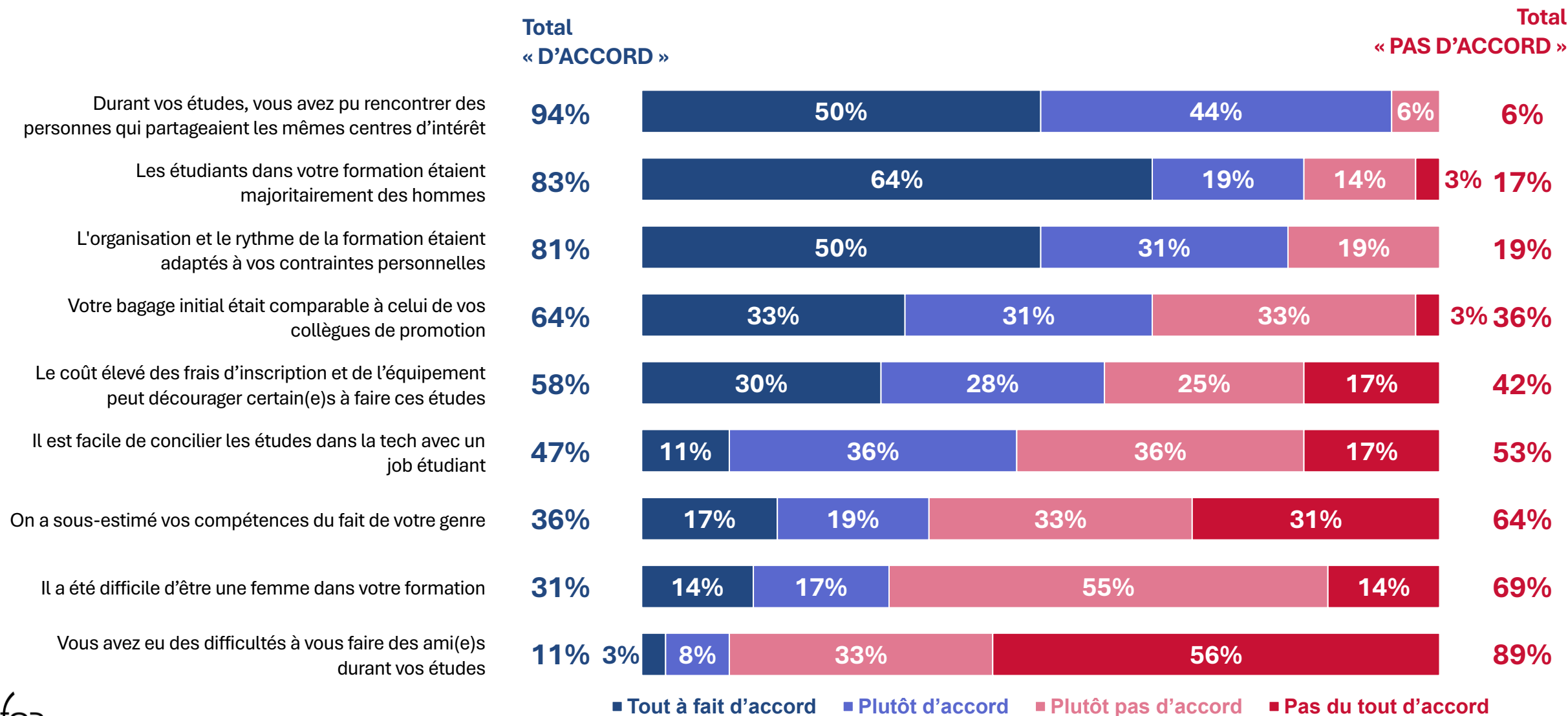
“

« C'est comme un guide, un guide de haute montagne : être vraiment le premier de cordée, sécuriser... L'idée, c'est vraiment d'accompagner dans la durée pour faire sauter tous les obstacles donc, on se concentre d'abord sur les gros obstacles et puis, une fois que les gros obstacles ont été mis en dehors de la route, on s'assure d'anticiper les obstacles qui arrivent. » (Mentor, homme, secteur services web)

L'adhésion à différentes affirmations relatives à la formation suivie

Question : Concernant vos études, êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon



L'adhésion à différentes affirmations relatives à la formation suivie

Question : Concernant vos études, êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon

Récapitulatif

D'accord avec au moins une affirmation concernant
la flexibilité de l'organisation

86%

D'accord avec au moins une affirmation concernant
la difficulté d'être une femme

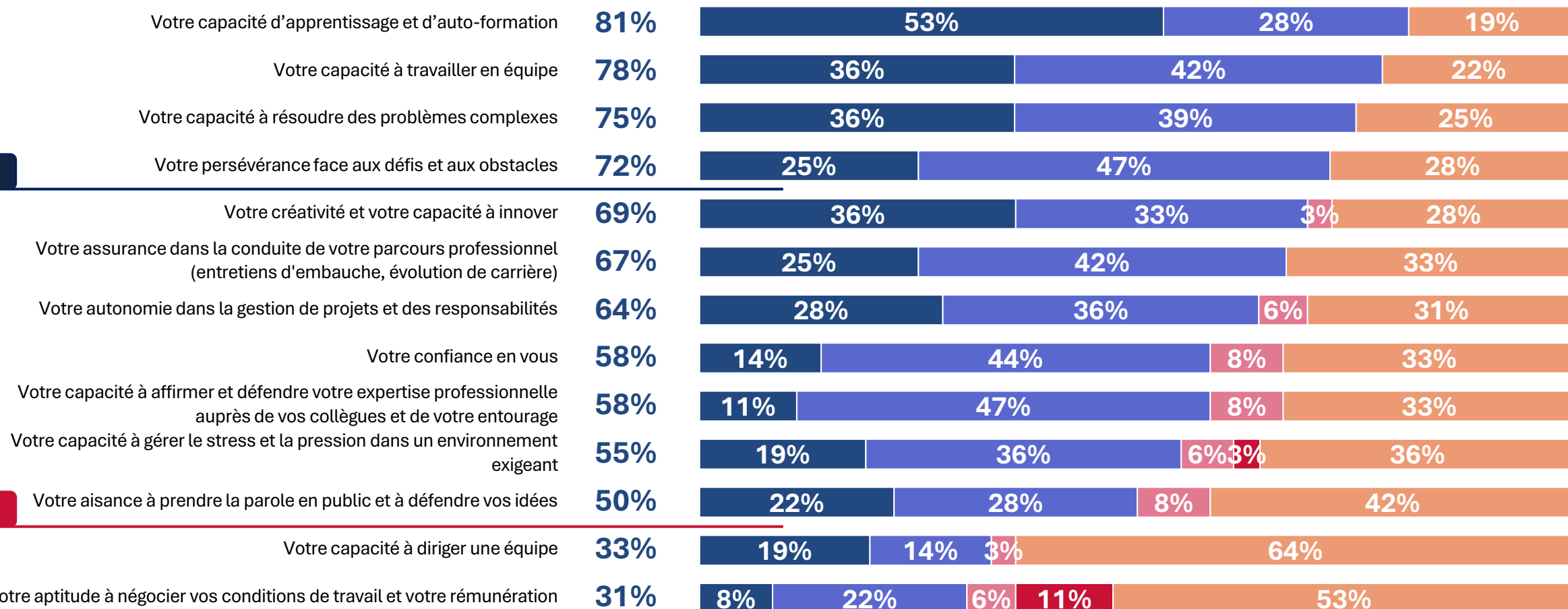
42%

L'impact de la formation aux métiers de la tech

Question : Diriez-vous que votre formation aux métiers du numérique et de la technologie a eu un impact positif ou négatif sur les éléments suivants ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon

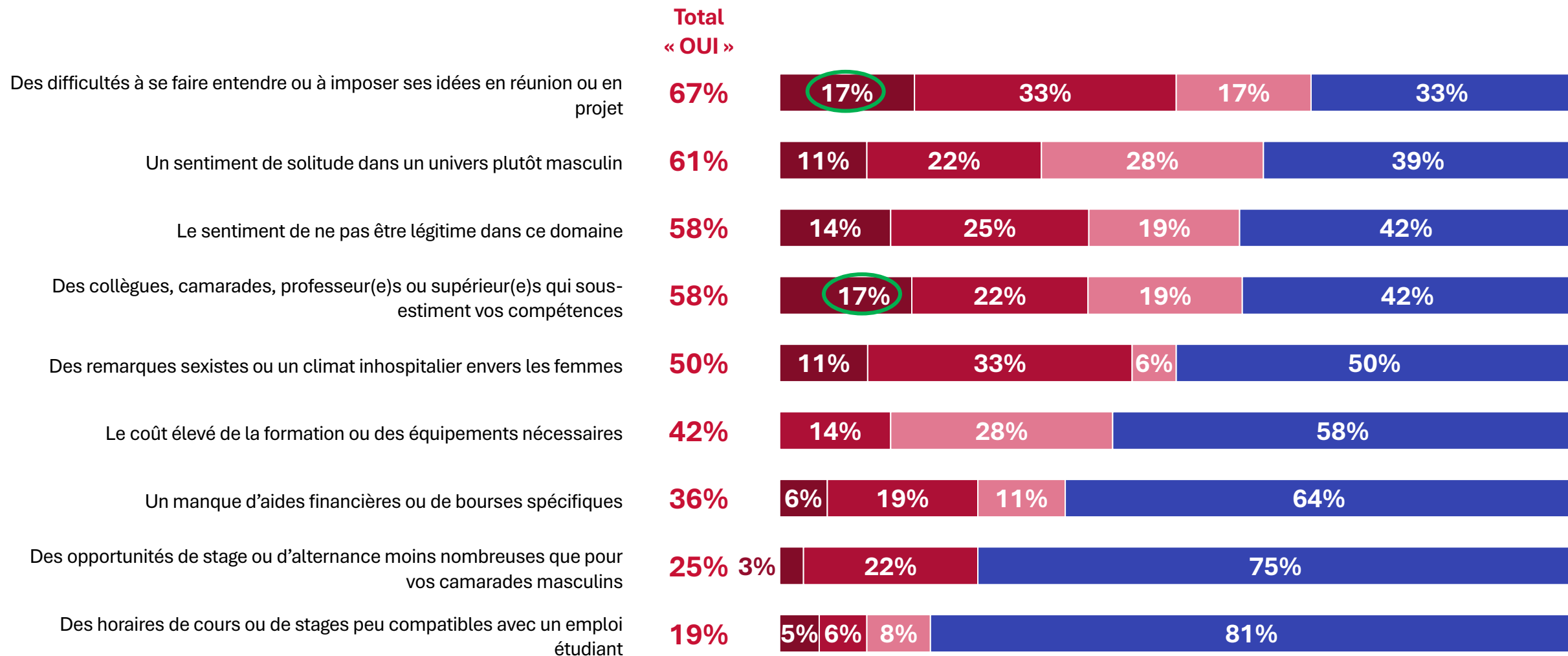
Total « IMPACT POSITIF »



Les difficultés rencontrées durant le parcours de formation

Question : Durant votre parcours de formation, avez-vous rencontré les difficultés suivantes ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon

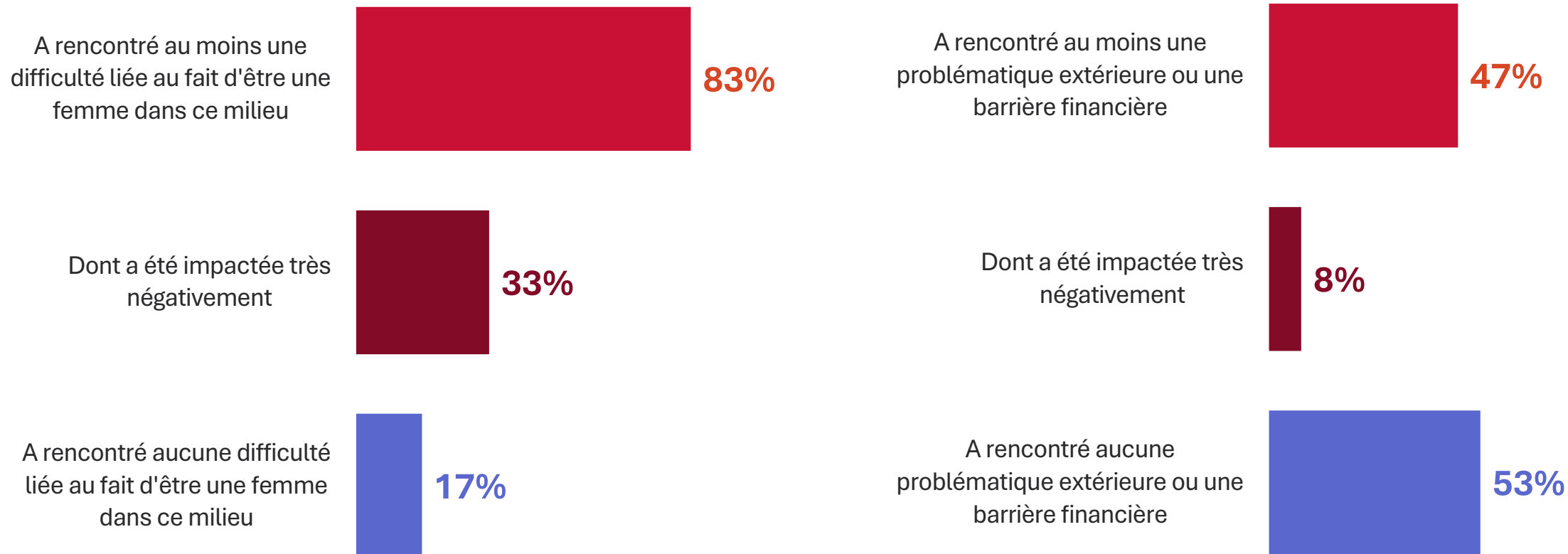


Les difficultés rencontrées durant le parcours de formation

Question : Durant votre parcours de formation, avez-vous rencontré les difficultés suivantes ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon

Récapitulatif



Le moment pivot des études

Un gap important entre le lycée et les études supérieures

“

Des difficultés rencontrées assez rapidement par les étudiantes :

- **L'intensité du rythme et l'importance de la charge de travail**, avec des amplitudes horaires difficiles à tenir (8h-23h),
- L'apparition soudaine d'une **logique de comparaison / de compétition** entre les élèves. Sur ce point, le sentiment que les hommes semblent plus à l'aise, voire en avance dans leur maîtrise des outils informatiques conduit souvent les jeunes femmes à remettre en question leur niveau, à douter,
- **La gestion de la fatigue accumulée** tout au long du parcours (entre les stages, les projets, etc.),
- **Les efforts d'adaptation à des méthodes d'apprentissage** éloignées des référentiels connus.

« Ce qui était vraiment dur, c'était le rythme de dingue, où on faisait du 8h, 23h. » (Professionnelle, secteur banque)

« D'autres avançaient avec des rythmes de ouf, je comprenais pas, j'étais en retard et demander de l'aide ça me fatiguait. Il y a une barrière du savoir, certains ont déjà codé à 12 ans, à 13 ans alors que moi je regardais des tuto Minecraft. » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)

« Elles sont prises dans une broyeuse, elles broient sur noir : c'est la fatigue. C'est propre à ces cursus, surtout quand elles font alternance et études la journée, c'est très exigeant. Ça dépend de l'employeur, si l'employeur, au moment où elle a des partiels, ne lui libère pas un peu de temps, ils vont avoir des mauvaises notes, alors que ce sont des étudiantes brillantes. » (Mentor, femme, secteur télécoms)

« L'école prône beaucoup l'autonomie, on n'a pas de professeurs à proprement parler, du coup ça a été compliqué au début. » (Etudiante, 18 ans, ayant grandi en Outre-Mer)

Le moment pivot des études

Une culture entre bienveillance et entre-soi masculin

Différents sons de cloches résonnent dans les discours des jeunes femmes :

- Majoritairement, des camarades et des établissements qui encouragent **l'entraide et la bienveillance entre étudiants**, dans ce cas de figure les jeunes femmes se sentent plus facilement intégrées et à l'aise.
 - **Parfois, des ambiances dégradées** où la compétitivité prévaut sur la bienveillance et peut nuire à la qualité des relations sociales menant ainsi à l'exclusion des étudiantes (présomption d'incompétence, de niveau plus faible que d'autres).
 - Plus rarement, des **ambiances plus lourdes et problématiques, marquées par des agissements sexistes.**
- ➔ Vrai sas entre la scolarité et la vie professionnelle, il apparaît indispensable pour ces écoles d'accueillir les jeunes femmes dans de bonnes conditions au risque de confirmer des doutes toujours latents sur l'inaccessibilité de la tech et de les détourner de ce secteur.

“

« Les gens à l'école sont des sucres. » (Etudiante, 20 ans, ayant grandi en zone périurbaine)

« Il y a beaucoup d'entraide entre promos et dans la promo. » (Etudiante, 18 ans, ayant grandi en Outre-Mer)

« C'était très masculin, mais ça restait hyper bienveillant. Je trouvais qu'il n'y avait pas d'animosité, des choses comme ça. » (Professionnelle, secteur banque)

« J'ai eu la remarque que je réussissais grâce à mon copain pourtant j'ai des meilleures notes que lui. » (Etudiante, 22 ans, ayant grandi en zone urbaine)

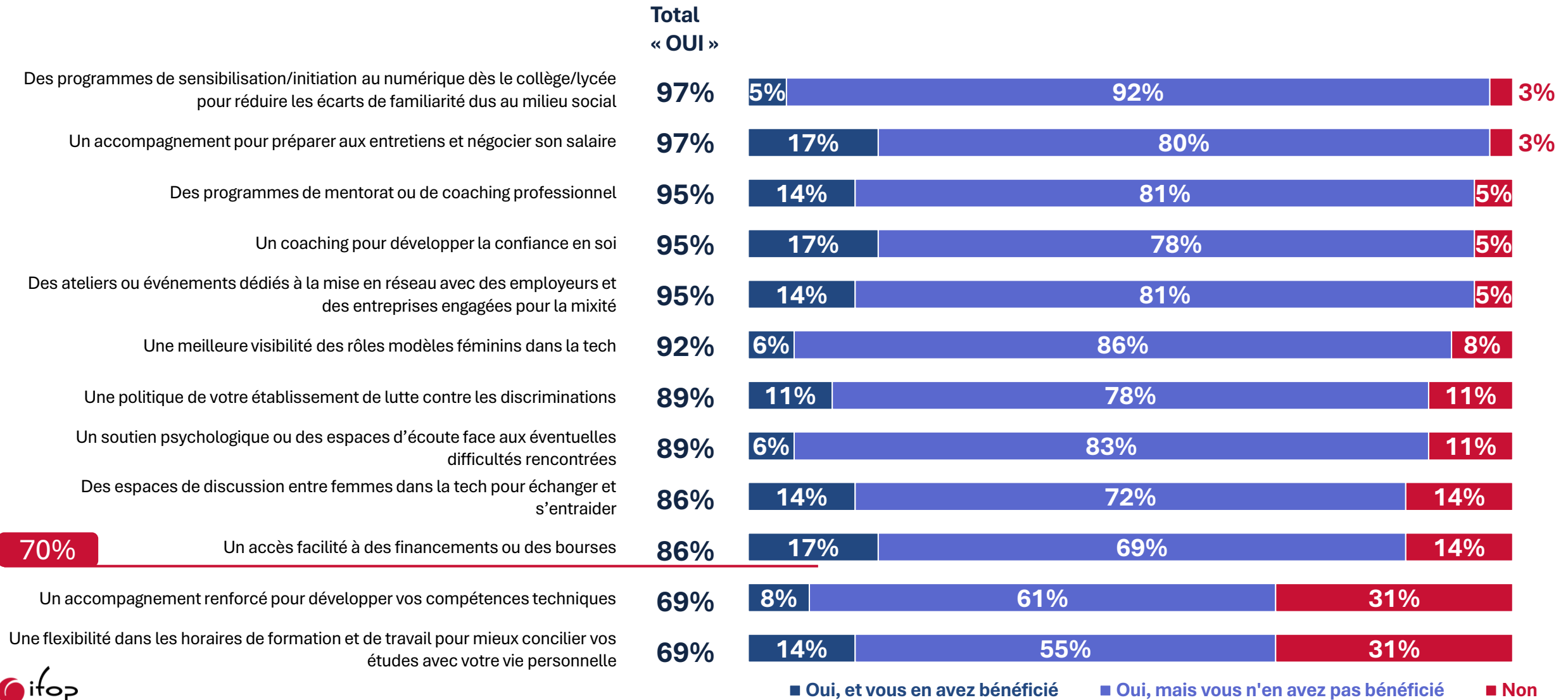
« J'étais avec certains garçons qui s'autorisaient à me poser une main sur ma cuisse pour voir si j'étais ok. » (Professionnelle, secteur santé)

« Je pense que ça m'a tellement dégoûtée des ordinateurs qu'aujourd'hui, je serre les dents quand je travaille dessus. » (Professionnelle, secteur santé)

Les facteurs favorisant l'inclusion et la réussite des femmes dans les études technologiques

Question : Selon vous, les éléments suivants pourraient-ils favoriser l'inclusion et la réussite des femmes qui étudient dans la tech ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon



Les facteurs favorisant l'inclusion et la réussite des femmes dans les études technologiques

Question : Selon vous, les éléments suivants pourraient-ils favoriser l'inclusion et la réussite des femmes qui étudient dans la tech ?

Base : à celles qui ont fait des études dans le domaine de la tech, soit 52% de l'échantillon

Récapitulatif

Trouve utile au moins un dispositif de coaching **97%**

Dont le trouve utile et en a bénéficié **31%**

Trouve utile au moins un dispositif de groupes de parole **94%**

Dont le trouve utile et en a bénéficié **19%**

Trouve utile au moins un dispositif d'aménagements horaires et de bourses **89%**

Dont le trouve utile et en a bénéficié **25%**

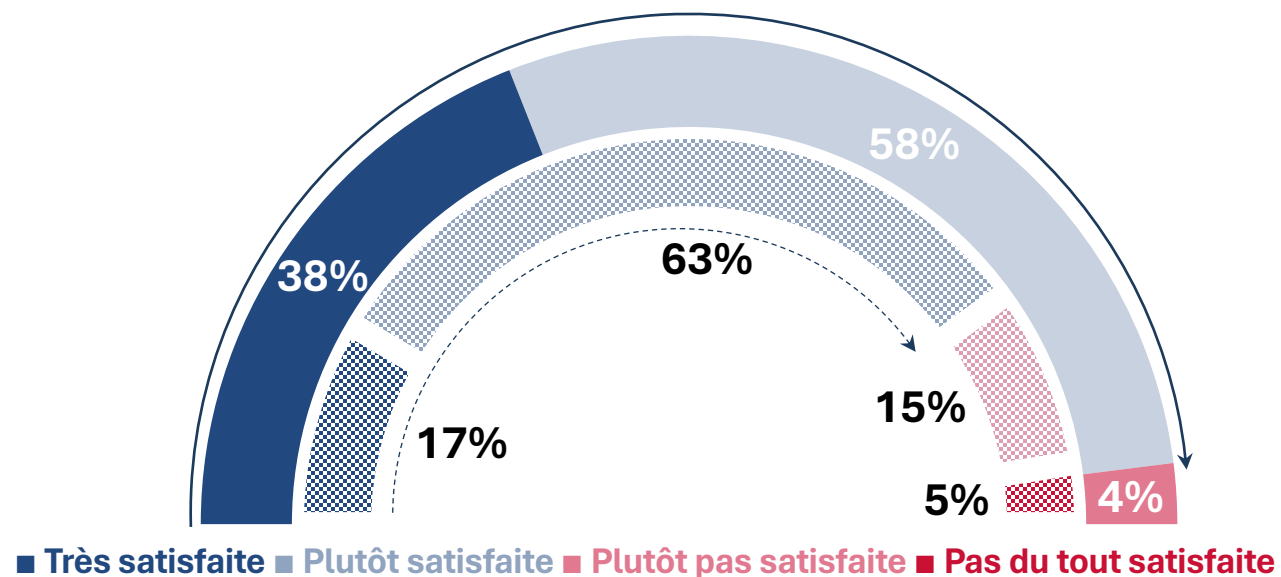


B

Le regard sur la situation
professionnelle

La satisfaction à l'égard de sa situation professionnelle actuelle

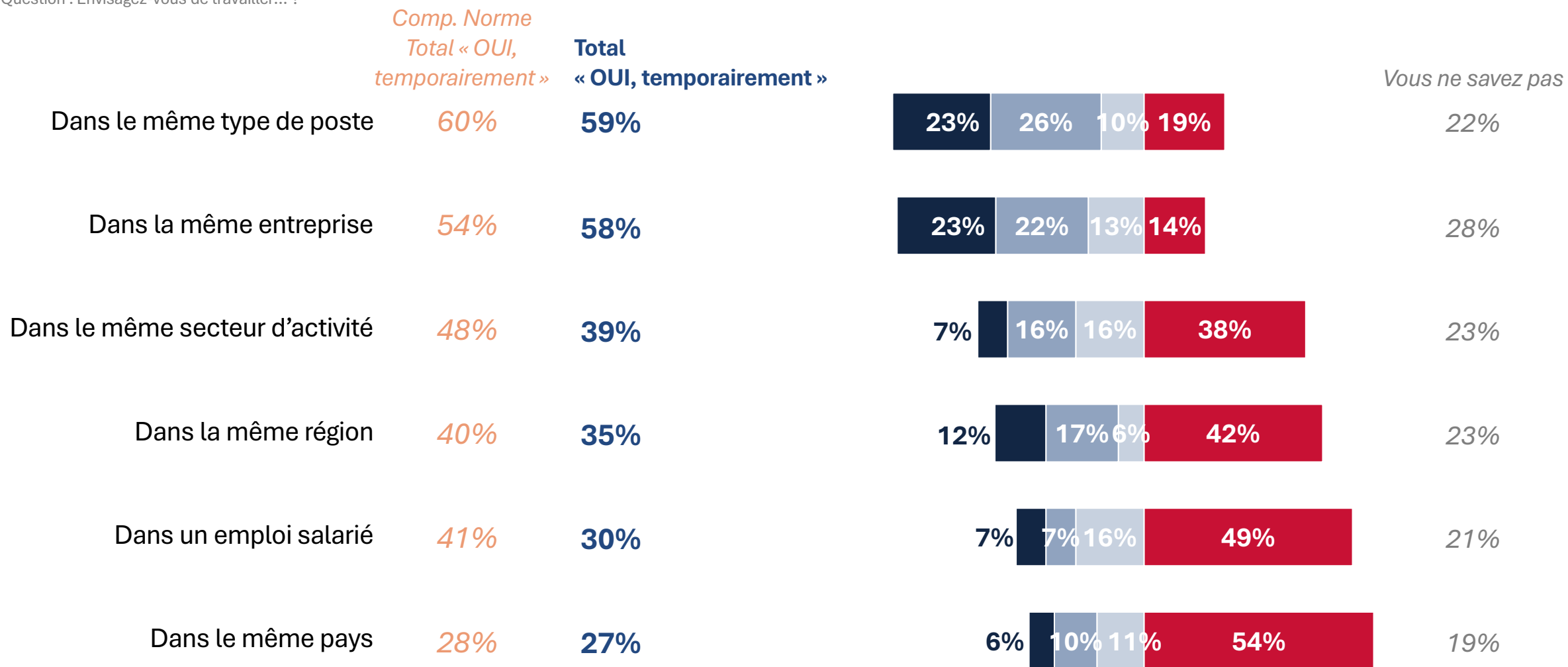
Question : Globalement, diriez-vous que vous êtes satisfait(e) ou pas satisfait(e) de votre situation professionnelle actuelle ?



96% des répondantes sont satisfaites de leur situation professionnelle
contre **80%** des femmes actives en moyenne.

La projection dans sa situation professionnelle

Question : Envisagez-vous de travailler... ?

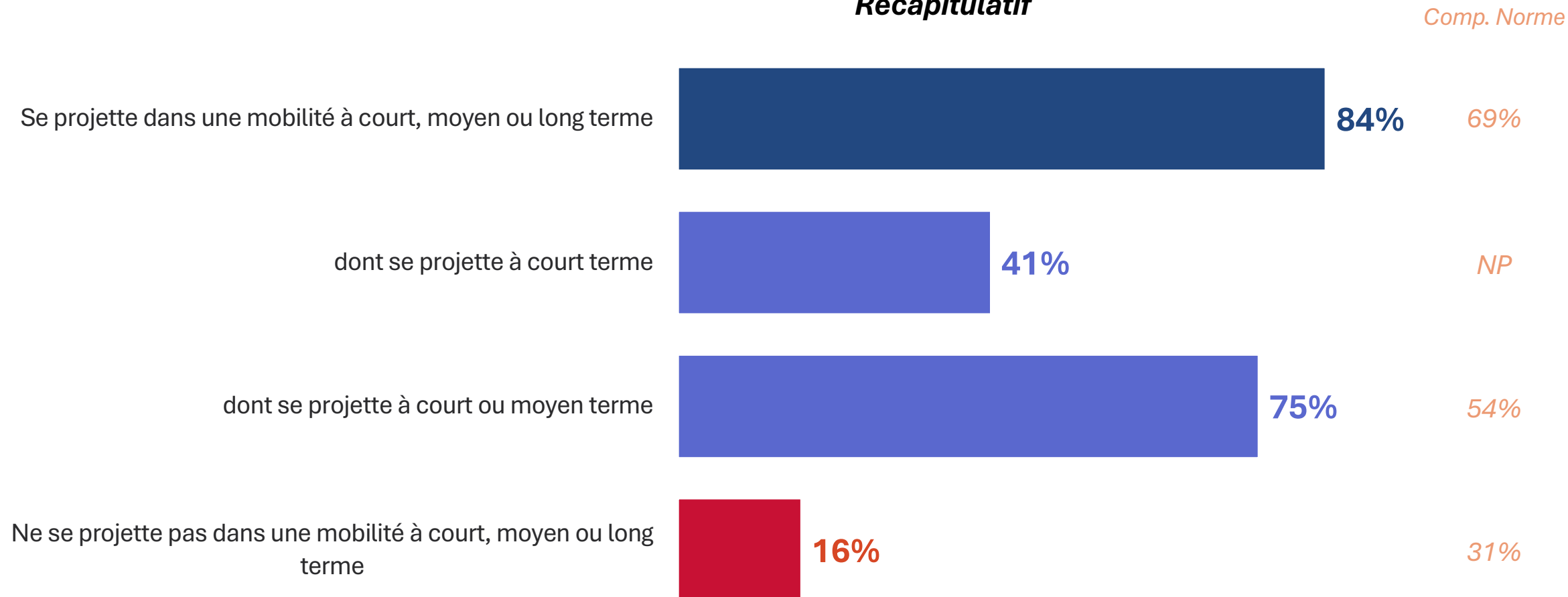


■ Toute votre carrière ■ Pendant encore plus de 5 ans mais pas tout votre carrière ■ Oui, pendant encore 2 à 5 ans maximum ■ Oui, pendant encore 2 ans maximum

La projection dans sa situation professionnelle

Question : Envisagez-vous de travailler... ?

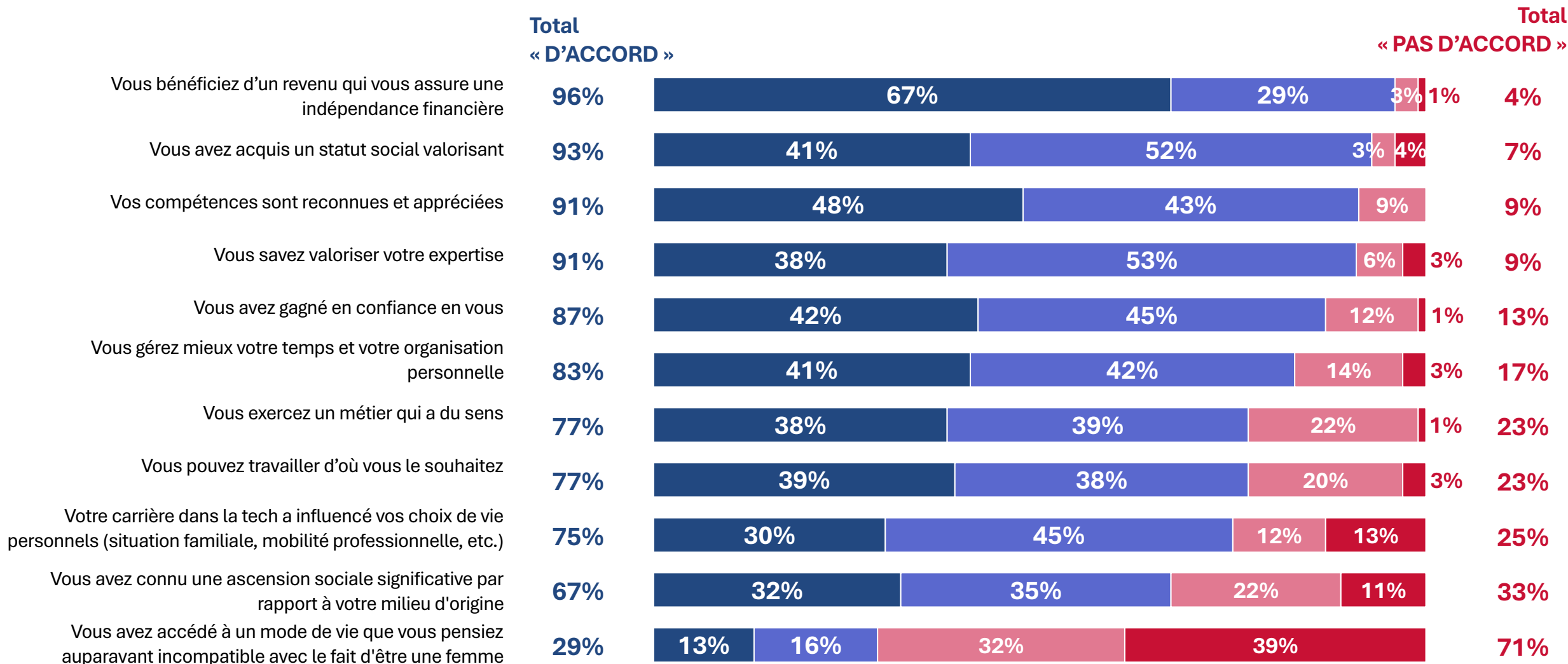
Récapitulatif



L'adhésion à différentes affirmations relatives à son métier dans la tech

Question : Globalement, êtes-vous plutôt d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes ?

Grâce à votre métier dans la tech...

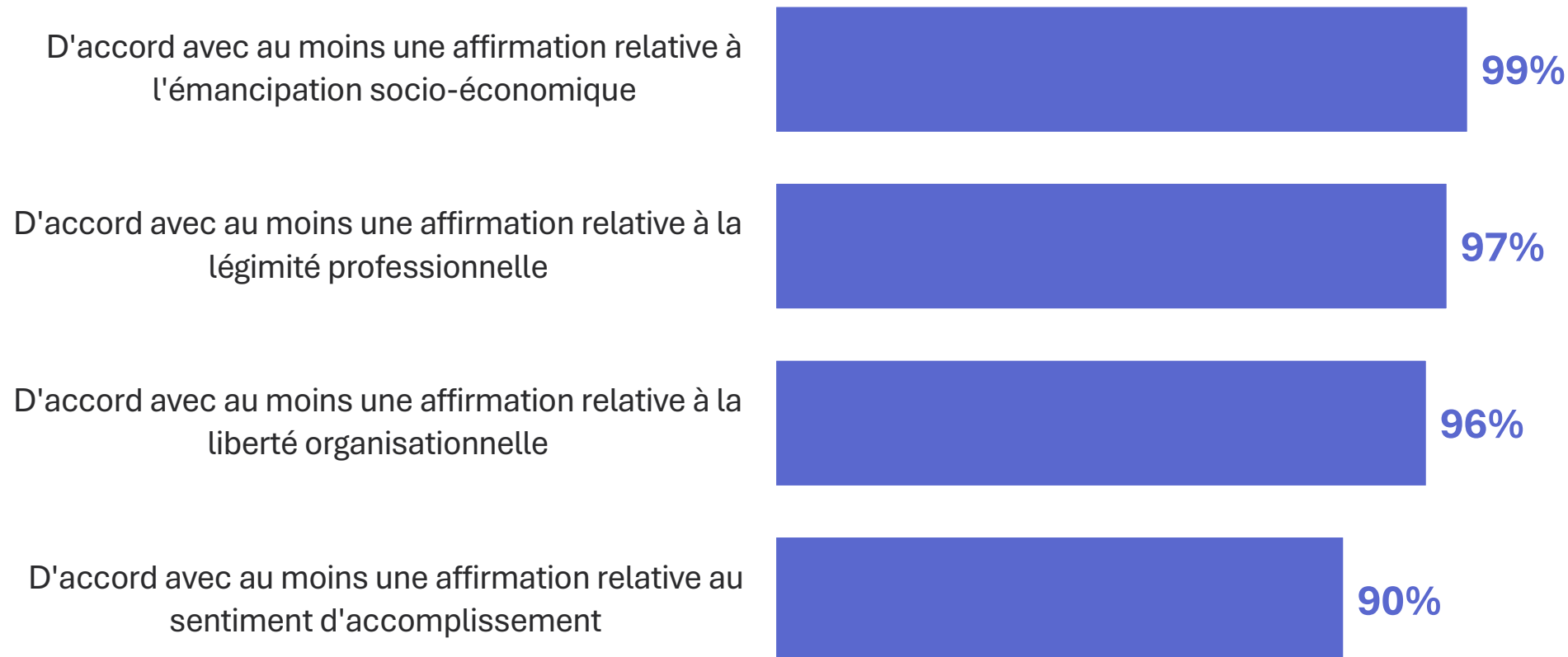


■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Pas du tout d'accord

L'adhésion à différentes affirmations relatives à son métier dans la tech

Question : Globalement, êtes-vous plutôt d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes ?

Récapitulatif



Une lune de miel qui dure ?

Il semble exister une continuité entre les représentations des étudiantes et les expériences des professionnelles. Les discours des professionnelles mettent en exergue **les atouts du secteur**, à savoir :

- Une **insertion professionnelle marquée par une facilitée exceptionnelle** (aucune difficulté à décrocher un premier contrat après un stage/alternance),
 - Des métiers qui offrent un salaire d'entrée jugé convenable mais **surtout une évolution professionnelle et salariale rapide**,
 - Une **transversalité entre la tech et d'autres secteurs** (banque, culture, etc.) qui permet d'ouvrir le champ des possibles pour les jeunes diplômés.
- ➔ *In fine*, le ressenti d'un secteur qui bouge, « *the place to be* », depuis quelques années et dans les prochaines années.

“

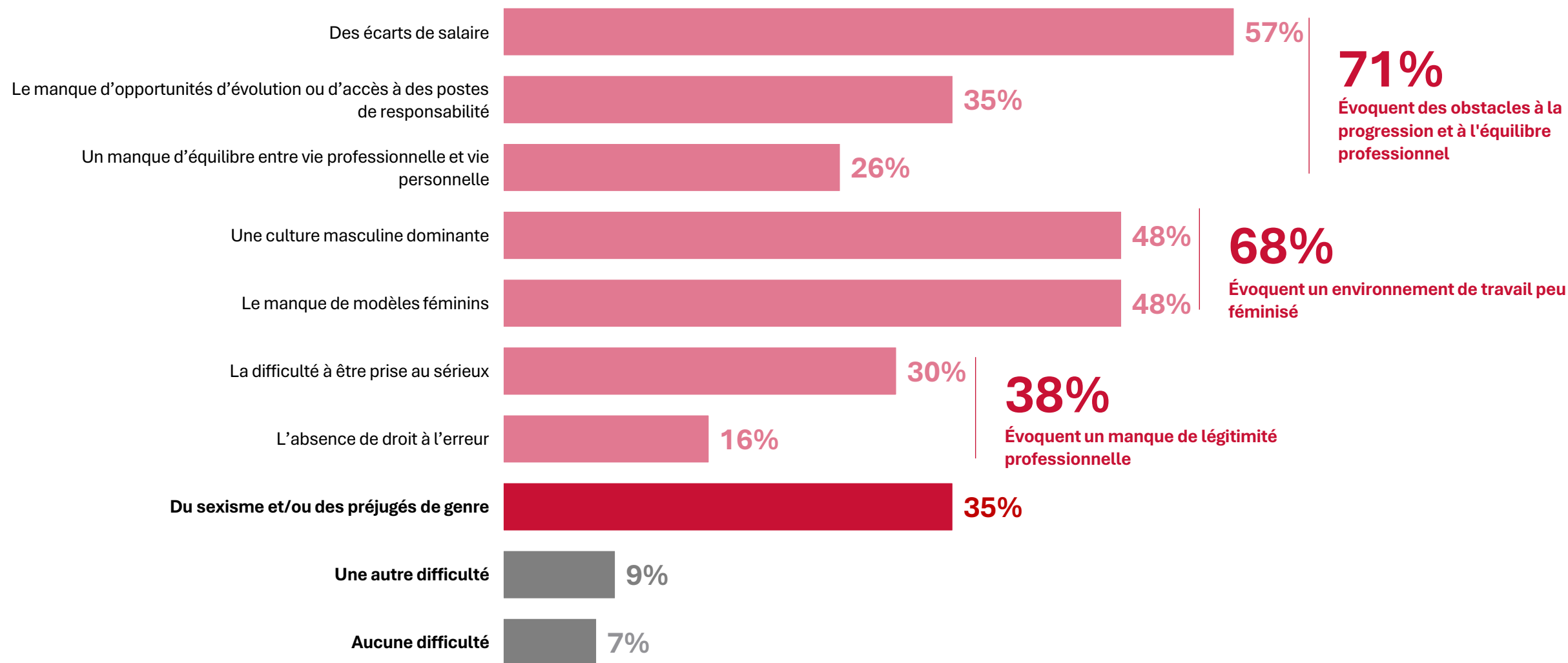
« Clairement je trouve que quand on bosse dans l'IT en général, c'est facile quand même de trouver des jobs, qu'on soit technique ou fonctionnel du coup. Honnêtement, moi je n'ai pas eu de grandes difficultés. »
(Professionnelle, secteur banque)

« Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup plus de perspectives et de postes beaucoup plus intéressants dans l'univers de la tech. Je savais que c'était un secteur qui recrutait. » (Professionnelle, secteur transport et énergie)

« Quand on bosse sur l'IA ou la data ou des choses comme ça, on est up-to-date sur plein de choses. » (Professionnelle, secteur banque)

Les principaux obstacles rencontrés en tant que femme dans la tech

Question : Quel sont les principaux obstacles que vous rencontrez en tant que femme dans le secteur de la tech ?



Des obstacles persistants liés aux questions de genre

Une ouverture aux femmes encore lente

Si le secteur de la tech, majoritairement investi par les hommes, se veut de plus en plus accueillant pour les femmes dans les esprits, **quelques obstacles persistent pour les femmes interrogées.**

Trois freins (vécus ou anticipés) ressortent :

- Les **inégalités salariales** à poste équivalent avec des collègues hommes,
- L'impression d'un **plafond de verre** entravant la progression vers des postes de directions pour les femmes,
- Mais aussi des **amplitudes horaires** difficilement compatibles avec des obligations familiales.

“

« Je pense qu'il y a une inégalité, dans une ancienne boîte on parlait un peu de nos salaires, j'étais vers 45k, puis j'avais mon collègue masculin, qui était « que » technicien était payé 55k. » (Professionnelle, secteur banque)

« Ça reste quand même encore un milieu très masculin. A chaque fois qu'on voit des grosses têtes, on va dire, dans l'IT, dans la tech, ça va être des hommes ou même les DSI, ça va être des hommes. » (Professionnelle, secteur banque)

« Quand on est dans l'IT, en tout cas moi, c'est régulier que j'aie des horaires jusqu'à 23h, parce qu'il y a des problèmes, etc, et souvent, moi je suis la seule meuf présente, parce que les autres ont des familles, c'est elles qui s'en occupent. » (Professionnelle, secteur banque)

Des obstacles persistants liés aux questions de genre

Une ouverture aux femmes encore lente

Au-delà, et les éléments qui semblent le plus sur les épaules des femmes en poste ou même dans les études relèvent davantage de l'ordre du **ressenti**, parfois de **l'inconscient** avec :

- Des **pensées limitantes chez les femmes et une persistance des stéréotypes de genre** qui génèrent un sentiment d'illégitimité ou de l'autocensure,
 - Certains comportements de collègues masculins ont d'ailleurs tendance à renforcer l'impression d'être **moins prise en compte, moins valorisée en tant que femme** (le tutoiement d'office, se faire couper la parole en réunion),
 - Le besoin **d'en faire plus** notamment en début de carrière, et parfois de **déféminiser leur apparence** pour être crédibles et « validées ».
- ⇒ **Un besoin pour ces femmes de s'affirmer constamment, de s'aligner au comportement des hommes (voire d'en faire plus) pour se sentir respectées et intégrées.**

“

« En tant que femme, on est sous-représentée, on ne se sent pas forcément capable d'affirmer nos points de vue, nos opinions, nos manières de faire. Toutes les femmes se mettent dans le moule et on s'y colle. » (Professionnelle, secteur santé)

« Avant l'école je ne m'en rendais vraiment pas compte du fait d'être interrompue ou pas être écoutée je l'ai beaucoup plus ressenti. » (Etudiante, 22 ans, ayant grandi en zone urbaine)

« J'ai eu quelques remarques où tant qu'ils ne savaient pas que j'étais manager, on me regardait de travers et après, le ton était différent, on commençait à me vouvoyer alors qu'on me tutoyait à la base. » (Professionnelle, secteur banque)

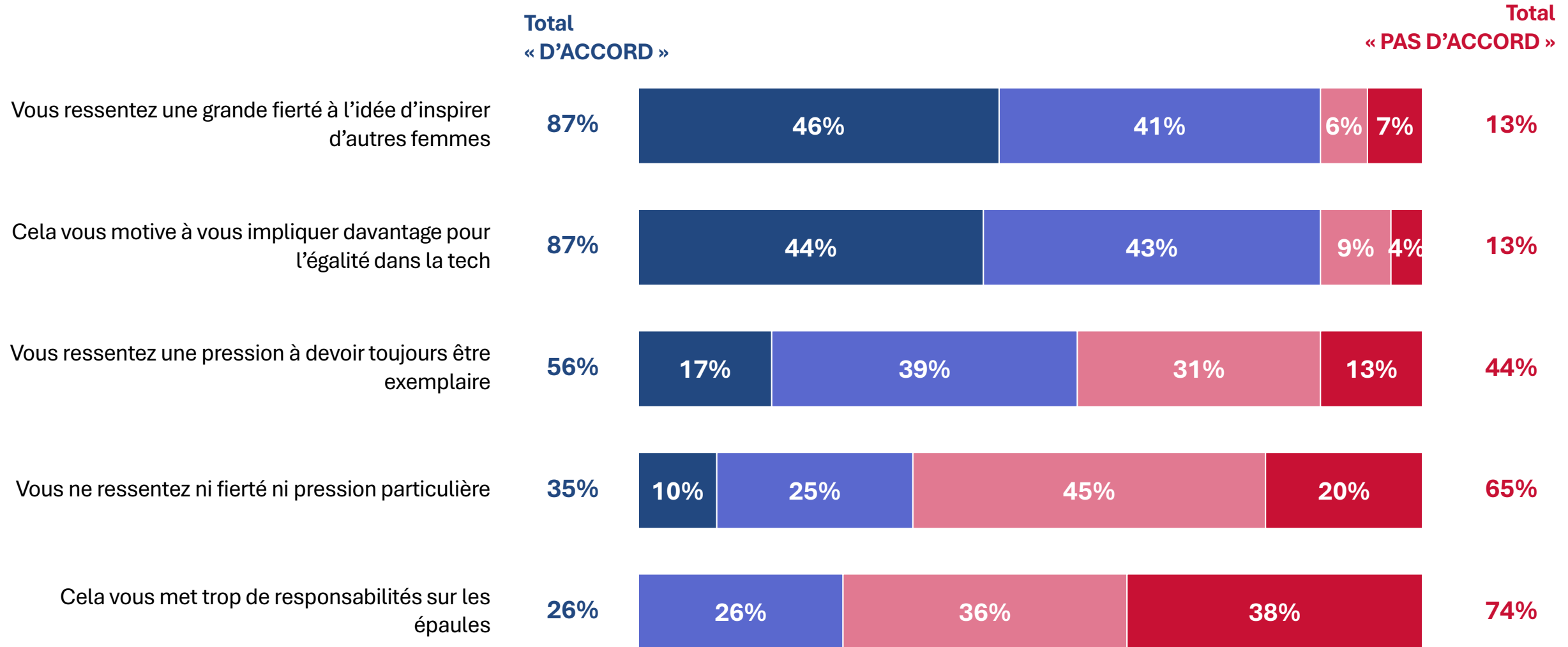
« Il n'y a encore pas très longtemps, j'ai un collègue de 30 ans qui devant tout le monde a dit : 'de toute façon, je ne parle pas technique avec une femme'. » (Mentor, femme, secteur télécoms)

« Au lycée j'étais très féminine j'avais mon petit sac à main pour aller à l'école et j'aimerais bien retourner à cette personne que j'étais un peu plus féminisée. » (Etudiante, 22 ans, ayant grandi en zone urbaine)

« J'ai l'impression qu'il y a certaines personnes qui arrivent à se mettre une sorte de carapace pour être acceptées par la société un peu, se 'garçonner'. » (Professionnelle, secteur santé)

L'adhésion à différentes affirmations relatives au fait d'être une femme dans la tech

Question : Etes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes concernant le fait d'être une femme dans la tech ?



■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Pas du tout d'accord

Un métier vecteur *d'empowerment*....

Les parcours académiques et professionnels des femmes dans le secteur de la tech révèlent un développement personnel notable en termes de **confiance en soi, d'affirmation et d'acquisition de *soft skills***. Plusieurs facteurs spécifiques au secteur contribuent à ce développement :

Un domaine dominé par les **sciences exactes** (le « chiffré », le « calculable ») **qui laisse peu de place au subjectif**.

Conscientes de disposer d'une expertise précieuse et tangible, les femmes concernées **semblent moins enclines à remettre en question leur légitimité**.

Des professionnelles de la tech **au cœur des évolutions de la société**, et qui disposent de connaissances leur permettant de décoder le monde.

Des **codes « *corporate* », traditionnellement associés à des compétences dites « masculines »** (leadership, affirmation de soi) auxquels s'adaptent les femmes.

Des capacités **d'adaptation importantes et une confiance suffisante** pour sortir de sa zone de confort et défier le regard des autres dans un secteur où les femmes restent minoritaires.

... mais un « effet pionnière » à double tranchant



Les professionnelles et les étudiantes expriment aussi un **devoir d'exemplarité** : celui de ne pas faillir, d'être un modèle de réussite pour démontrer aux jeunes femmes issues de parcours et de milieux similaires que la tech est accessible.

Cet effet « première de cordée » ou « pionnière » peut constituer une **source de motivation supplémentaire** pour briser les codes et ouvrir la voie aux prochaines femmes...

...Mais aussi, ce statut peut représenter aussi une **responsabilité** pouvant avoir un effet dissuasif chez certaines jeunes femmes ne souhaitant pas porter une pression supplémentaire dans leur métier en raison de leur genre.

« Entrer dans la tech, c'était la continuité du milieu masculin dans lequel je baignais, et l'idée que j'avais, c'était d'exister pour contraster. » (Professionnelle, freelance)

« L'univers de la tech, c'est sous-représenté en termes de femmes, mais il y a ce côté challengeant de se dire, je continue dans l'objectif un peu de faire partie de cette représentation de femmes-là qui font partie de la tech, qui veulent inciter et inspirer d'autres personnes à rejoindre ce milieu-là. » (Professionnelle, secteur transport et énergie)

« Je me dis que je suis finalement un peu la porte-parole et puis la représentante des personnes qui me ressemblent et je me dois de montrer l'exemple et puis d'avancer plus pour que les filles derrière moi qui me ressembleront des autres générations puissent faire deux, trois fois de plus que moi. » (Professionnelle, freelance)

« C'est juste que quand j'ai vu qu'il n'y avait vraiment aucune femme en tech, pourquoi pas prouver qu'on est capable, si je montre aux générations futures qu'on est capable, peut-être que ça va les motiver. » (Etudiante, 19 ans, ayant grandi en zone rurale)



02

Les grands enseignements

Les différentes dynamiques émancipatrices observées

01

L'émancipation au sens économique

Un accès – et cela dès le premier contrat – à des **salaires largement supérieurs aux revenus du foyer parental**.

Il s'agit-là du marqueur le plus objectif et le plus mesurable d'un dépassement de sa condition sociale d'origine.

02

L'émancipation au niveau géographique et sociale

Un changement du cadre de vie (souvent **dès les études**, avant le premier emploi).

L'installation **dans les centres urbains**, l'interaction avec des cercles plus aisés ou culturellement différents **ne reste pas sans effet sur l'évolution des identités individuelles, les goûts, les fréquentations, etc.**

03

L'émancipation de la sphère familiale

Une autonomie précoce vis-à-vis de la sphère familiale et plus spécifiquement de la tutelle parentale dans les décisions d'orientations de leur enfant.

L'existence d'une profonde « culture d'indépendance » chez ces femmes, **largement renforcée par leur immersion progressive dans la culture du secteur.**

Les grands enseignements

Le profil des étudiantes interrogées

Qui sont les étudiantes dans la tech qui participent à cette étude ? Les anciennes étudiantes qui ont participé à cette consultation sont une large majorité à continuer dans ce secteur, soit par un métier dans la tech (89 %), ou plus largement, en travaillant dans une entreprise directement liée à la tech et au numérique (94 %).

Le profil de ces étudiantes se singularise sur certains points par rapport à la moyenne : plus nombreuses à avoir travaillé en parallèle de leurs études (50% contre 26 % en moyenne selon l'Insee en 2020), elles sont en revanche **moins nombreuses que la moyenne à avoir été boursières** (22 % contre 37% des étudiants en 2023 selon le Ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche). Enfin, 11 % de ces étudiantes ont contracté un prêt, une proportion similaire à la moyenne des étudiants Français (10% selon l'UNEF en 2024). Parmi ces étudiantes, 22 % avaient fait leur lycée dans un QPV.

L'attrait pour l'innovation mais également pour les conditions de travail constituent un moteur dans le choix de la tech

Le choix d'une formation dans la tech et la numérique repose sur deux piliers : l'intérêt pour le milieu (voire la passion, comme avait pu le relever le volet qualitatif) et des conditions de travail attractives. Il est donc intéressant que si ces métiers peuvent être envisagés comme des métiers passion, leur choix est également stratégique.

- **La passion** : 89 % des répondantes déclarent que leur **appétence pour l'innovation et la créativité** a joué un rôle dans leur orientation, dont 50 % un rôle déterminant ; **l'intérêt plus jeune pour la technologie** a joué un rôle pour 83 % des étudiantes interrogées dont 39 % pour qui cet intérêt a été déterminant.
- **Les conditions de travail** : 89 % des répondantes estiment que les **perspectives de carrières** ont joué un rôle dans le choix de se former à des métiers dans la technologie, dont 58 % un important voire déterminant. D'autres éléments relatifs aux conditions de travail sont largement mentionnés : le niveau de rémunération (83 %, dont 28 %), et la volonté de travailler dans un secteur en forte évolution avec des défis stimulants (81 % dont 47 %).

La décision de s'orienter vers un secteur attractif vis-à-vis de la rémunération et des perspectives de carrières s'inscrit dans cette logique d'émancipation que relevait l'étude qualitative. Ce volet relevait que « les témoignages de ces jeunes femmes mettent d'abord en évidence des trajectoires d'émancipation au sens économique, avec un accès – et cela dès le premier contrat – à des salaires largement supérieurs aux revenus du foyer parental. ».

Les grands enseignements

Des étudiantes qui s'informent d'abord par elles-mêmes, ou via leur établissement scolaire

La connaissance des études et des métiers de la tech s'est d'abord faite seule (50 % par elle-même, notamment 44 % par internet), ou via l'établissement scolaire (44 %). L'entourage personnel a pu être une entrée dans ce monde pour 36 % des répondantes, mais seules 28 % ont pris connaissance de ce secteur via des rencontres avec des professionnels.

Ces observations vont dans le sens des conclusions du volet qualitatif, qui indique que **les parents des étudiantes interrogées n'occupent qu'une place secondaire dans l'orientation de leur enfant**. Chez les répondantes, la recherche autour de ce secteur **s'inscrit de fait dans une logique d'émancipation et d'autonomisation vis-à-vis des parents**, même si on ne peut affirmer à ce stade qu'il s'agisse d'une volonté consciente. La phase qualitative relève également que cette **recherche d'indépendance et d'autonomie fait partie intégrante de la culture de ce secteur**.

Un entourage qui soutient plutôt les étudiantes dans leur choix

Le choix d'orientation vers les métiers de la technologie est bien accueilli par l'entourage. Elles bénéficient d'un soutien, ou, dans une moindre mesure, d'une absence de réaction marquée, sans encouragement ni opposition. Parmi les femmes concernées, l'entourage proche a été majoritairement soutenant (85 % ont été soutenues par leurs parents, 84 % par leurs amis). 73 % se sont vu soutenues par leurs professeurs. A l'inverse, si ce score reste minoritaire, il est intéressant de noter que le conseiller d'orientation a pu représenter un frein pour 17 % des femmes interrogées.

Bien que les parents ne jouent qu'un rôle secondaire dans le choix des études, ils restent un soutien, même si celui-ci, selon les enseignements du rapport qualitatif, peut-être plus passif. Le rapport qualitatif soulignait **une mise en retrait des parents, notamment en raison de leur méconnaissance du secteur de la tech**, qui limite leur capacité à intervenir dans les processus de décision.

Les grands enseignements

Une formation globalement perçue comme stimulante mais marquée en filigrane par certains obstacles à surmonter

Ce parcours a été jugé formateur sur de nombreuses dimensions. La formation est particulièrement bien évaluée sur un certain nombre de compétences, comme la capacité d'apprentissage (81 %) sur la capacité d'apprentissage et d'auto-formation, la capacité de travailler en équipe (78 %) et à résoudre des problèmes complexes (75 %), ainsi que la persévérance (72 %). Dans une moindre mesure, leur formation a un impact positif sur un certain nombre d'éléments, dont la créativité et la capacité à innover (69 %), la capacité à gérer le stress et la pression dans un environnement exigeant (55 %), l'autonomie (64 %) ou encore l'assurance dans la conduite du parcours professionnel (67 %).

Enfin, l'impact est plus modéré, voire faible sur les dimensions suivantes : l'aisance à prendre la parole en public (50 %), la capacité à diriger une équipe (33 %) et la capacité à négocier les conditions de travail et la rémunération (31 %). **A noter que sur ces dimensions, les étudiantes témoignent surtout d'une absence d'impact plutôt qu'un impact négatif** – même si 17 % estiment que leur formation a pu avoir un impact négatif sur leur capacité à négocier les conditions de travail et la rémunération.

L'enseignement supérieur a été un lieu de socialisation avec des personnes partageant les mêmes centres d'intérêt pour une grande majorité (94 %), et seules 11 % estiment qu'il a été difficile de se faire des ami(e)s. **Cependant, les répondantes reconnaissent qu'il s'agit d'une formation à dominante masculine** (83 %), et **plus de trois répondantes sur dix estiment qu'il a été difficile d'être une femme** (31 %). Plus d'un tiers ont eu le sentiment qu'on sous-estimait leurs compétences, du fait de leur genre (36 %), tandis que 64 % déclarent que leur bagage initial était comparable aux autres étudiants.

Si l'organisation de leur formation est jugée positivement, la conciliation avec un emploi étudiant demeure problématique. 81 % jugent l'organisation adaptée à leurs contraintes, mais seules 47 % estiment qu'il est facile de concilier leurs études avec un job étudiant (ce qui concerne pourtant une répondante sur deux). De plus, 58 % déplorent que le coût élevé des frais d'inscription et de l'équipement peut décourager certain(e)s à faire ces études, alors même que 22 % étaient boursières et 11 % ont contracté un prêt.

Les grands enseignements

Un certain nombre d'obstacles marquent leur parcours

Cependant, si ce parcours est valorisé, cela n'a pas été sans difficulté. Certaines répondantes évoquaient déjà la difficulté à évoluer dans un milieu masculin, en tant que femme, et la difficile reconnaissance de leurs compétences par leurs pairs.

De nombreuses répondantes rapportent l'existence d'obstacles, voire d'un climat sexiste. En effet, huit femmes sur dix déclarent avoir rencontré au moins une difficulté liée au fait d'être une femme durant leurs études dans la tech (83%). Toutefois, la majorité d'entre elles n'indiquent pas en avoir subi un impact négatif ; au contraire, elles sont plus nombreuses à déclarer avoir surmonté ces difficultés ou à estimer que cela n'a pas eu d'effet significatif sur elles :

- 61 % se sont déjà sentie seule, du fait d'être une femme. 11 % estiment que cela a eu un impact négatif, quand 22 % ont pu le surmonter. Les 28 % restantes déclarent que cela n'a pas eu d'impact significatif.
- Une répondante sur deux témoigne avoir été confrontée à des remarques sexistes ou un climat inhospitalier envers les femmes, qui ont impacté négativement 11 % des répondantes, quand 33 % déclare avoir réussi à le surmonter.
- 25 % pointent avoir eu moins d'opportunités de stage ou d'alternance que leurs camarades masculins, dont 22 % qui ont pu le surmonter.

En phase avec les conclusions du rapport qualitatif, les faits de sexisme rapportés sont majoritairement perçus comme des épisodes isolés, voire comme des défis à surmonter. Cela se reflète dans le fait qu'une minorité seulement considère que ces événements ont eu un impact très négatif, tandis que la majorité déclare les avoir surmontés ou estime que leur effet a été peu significatif.

Les étudiantes interrogées dans le cadre de la phase qualitative décrivaient également une logique de comparaison, voire de compétition entre les élèves. **Cette culture compétitivité, couplée aux difficultés de légitimité, fréquentes chez les femmes dans des milieux à dominante masculine, constitue un terreau fertile à l'émergence d'un sentiment de manque de légitimité.**

- 67 % a déjà rencontré des difficultés à se faire entendre lors d'un projet ou d'une réunion, un problème qui a impacté négativement 17 % des répondantes, quand 33 % sont parvenus à le surmonter (les 17 % restantes estiment que cela n'a pas eu d'impact significatif).
- 58 % ont eu le sentiment de ne pas être légitime, ce qui a eu un impact très négatif sur 14 % d'entre elles, quand un quart a pu le surmonter (25 %).
- 58 % estiment que leurs compétences ont pu être sous-estimées, même si 19 % estiment que cela n'a pas eu d'impact et 22 % qu'elles ont surmonter cette difficulté. Restent 17 % pour qui cela a eu un impact très négatif.

Enfin, certaines répondantes ont dû également faire face à **des problématiques financières** :

- 42 % estiment que le coût de la formation et des équipements est élevé, même si cela ne les a pas impactées négativement (soit qu'elles aient réussi à surmonter cette difficulté – 14 % – ou qu'elles n'aient pas été impactées – 28 %).
- 36 % déplorent un manque d'aides financières ou de bourses spécifiques, avec un impact modéré.
- Enfin, 19 % pointent les horaires de cours ou de stage peu compatibles avec un job étudiant.

Les grands enseignements

Des difficultés qui persistent dans le monde professionnel

Pourtant, les obstacles rencontrés durant la formation ne s'effacent pas une fois dans la vie active, on observe un prolongement de ces difficultés dans la sphère professionnelle. On peut ainsi les décliner en trois types :

- Des freins à l'évolution professionnelle : des inégalités salariales (57 %) ou des opportunités d'évolution restreinte, notamment vers des postes à responsabilités en raison du genre (35 %), autrement dit un plafond de verre.
- La remise en question de la légitimité professionnelle (38 %), notamment dû à l'entourage professionnel qui peut peiner à prendre au sérieux leurs collègues femmes (30 %).
- Et plus largement, un climat de travail genré et un manque de représentations féminines : 48 % déplorent une culture masculine dominante, et autant le manque de modèles féminins. Par ailleurs, plus d'un tiers ont dû faire face à du sexisme ou des préjugés de genre (35 %).

Pour y remédier, une utilité reconnue mais des dispositifs encore trop peu accessibles

Les répondantes sont convaincues de l'utilité de la plupart des dispositifs testés. Plus de 80 % jugent utiles les dispositifs testés, l'accompagnement technique renforcé et la flexibilité horaire pour concilier études et vie personnelle mis à part. L'utilité de ces deux éléments reste positivement évaluée par une majorité de répondantes (69 %). Pour prendre l'exemple du mentorat qu'a pu approfondir l'étude qualitative, les témoignages recueillis démontrent que ce dispositif constitue un vrai atout pour les bénéficiaires. Il leur donne accès à un soutien, neutre et extérieur à leur sphère privée ou familiale, leur permet de leur redonner confiance en elles, et accompagne également dans le passage au monde professionnel.

Cependant, on observe un fort décalage entre l'utilité perçue et le fait d'avoir bénéficié. 97 % des répondantes jugent utiles au moins un dispositif de coaching, mais seules 31 % y ont eu accès. Ce décalage est frappant pour les groupes de parole : 94 % les jugent utiles, mais seuls 19 % en ont profité. L'écart reste important sur les dispositifs d'aménagement d'horaires et de bourse : 89 % le jugent utiles mais 25 % en ont bénéficié.

Les grands enseignements

La tech, une profession qui plait largement, notamment du fait des conditions de travail et en creux, de sa dimension émancipatoire

Les femmes travaillant dans la tech interrogées sont très largement satisfaites de leur situation professionnelle (96%), davantage que la moyenne des femmes salariées (80 %). Pourtant, ces personnes se projettent dans des mobilités professionnelles, une versatilité accrue par rapport à la moyenne des femmes salariées. 84% envisagent une mobilité à court, moyen ou long terme (contre 69 % en moyenne), et 41% à court terme. Parmi ces changements, c'est l'évolution sur le type de poste ou le changement d'entreprise qui sont les plus envisagées (respectivement 59% et 58%). **Ce désir de mobilité ne traduit pas forcément un désamour de sa situation actuelle, mais semble propre aux spécificités de ce secteur.** La tech se distingue par la transversalité de ces métiers, les possibilités d'hybridation, une culture du télétravail plus ancrée qui favorise les mobilités géographiques... De plus, il s'agit d'un secteur qui continue de se développer. Ce marché de l'emploi dynamique est propice aux mobilités professionnelles. D'ailleurs, alors que 48 % des femmes salariées envisagent de changer de secteur d'activité à un moment de leur carrière, ce score tombe à 39 % parmi les femmes interrogées dans le secteur de la tech. On peut également imaginer que cette forte volonté de mobilité corresponde à une dynamique d'ambition particulièrement marquée dans ce secteur, y compris chez les femmes.

Les femmes travaillant dans la tech et participant à cette étude estiment que leur métier a eu de nombreuses conséquences positives : il leur offre une autonomie, un statut social valorisant et des conditions de travail largement saluées.

- Leur métier représente un levier d'autonomie, notamment financière : ce métier leur permet de bénéficier d'une indépendance financière via leurs revenus (96 %).
- Cette émancipation s'accompagne d'une reconnaissance, à la fois sociale et professionnelle : 93 % jugent leur statut valorisant, et 91 % se sentent reconnues pour leurs compétences et savent les mettre en valeur. 67 % reconnaissent avoir connu une ascension sociale significative par rapport à leur milieu d'origine. Enfin, 29 % disent avoir accédé à un mode de vie qu'elles pensaient inaccessible en tant que femme. Leur autonomie se manifeste également sur le plan personnel, par un gain de confiance en elle (87 %).
- Les répondantes valorisent également la qualité de vie et les conditions de travail. 77 % reconnaissent que leur métier a du sens, et 77 % déclarent pouvoir travailler d'où elles le souhaitent. Plus largement, 83 % d'entre elles estiment que ce métier leur permet de gérer au mieux leur temps et leur organisation personnelle.

Des femmes qui envisagent leur parcours comme une inspiration pour les prochaines générations

Les femmes interrogées semblent conscientes de l'importance de leur place dans le milieu de la tech : quand 48 % faisaient état d'un manque de modèles féminins, 87 % ressentent une grande fierté à l'idée d'inspirer d'autres femmes, et autant se sentent motivées à s'engager pour l'égalité dans la tech. Le sentiment de devenir soi-même un rôle modèle s'accompagne d'une certaine pression, ressentie par 56 % des répondantes, et 26 % concèdent que le fait d'être une femme dans la tech fait reposer de lourdes responsabilités. En revanche, 35 % ne ressentent ni fierté ni pression particulière.



Everything starts with people